

## Lausanne, 2035

« ... La tendance caniculaire ne semble pas près de s'inverser et les autorités sanitaires du pays sont désormais sur le pied de guerre. Aujourd'hui, quatorze personnes ont été hospitalisées d'urgence au CHUV<sup>1</sup> et six autres sont décédées dans le canton pour cause de déshydratation, dont un couvreur âgé de seulement trente-neuf ans. Cet après-midi, le record de chaleur de l'année a encore été battu. Autour du bassin lémanique, le mercure affichait 43,8°C et la température a grimpé jusqu'à 44,5°C à Bâle. Il y a à peine quelques heures, la fondation *Équilibre* lançait un nouvel appel aux volontaires pour parcourir les rues du centre-ville et distribuer des bouteilles d'eau aux plus démunis. Depuis mai dernier, ceux-ci n'ont légalement plus le droit d'aller s'approvisionner dans les toilettes des restaurants et des cafés, et aucune fontaine publique n'a été remise en fonction depuis le mois de juin... »

Le long des rues étincelantes de Lausanne, l'automobile de Léo Siegfried glisse dans un sifflement rauque, éclipsant le temps de son passage la stridulation des cigales. La route est pratiquement déserte et le trafic de la nuit se résume aux taxis et à une poignée de camés fous de vitesse.

De quelques gestes maladroits, Siegfried repousse son chapeau en arrière, éponge la transpiration qui ruisselle sur son visage et défait un autre bouton de sa chemise. Il tâche de se concentrer sur la route, rien que sur elle... Mais sans crier gare, son esprit hybride se met tout à coup à extrapoler sur la trajectoire que prendraient les gouttes de sueur qui perlent sur ses tempes en cas de choc frontal.

« Merde ! lâche-t-il d'une voix étranglée. Ça remonte... »

Aussitôt les cigales haussent le ton et derrière son regard paniqué s'abat une pluie d'informations spontanées qui encombrant son champ de vision. Malgré lui, il entreprend de décrire la courbure du volant et la position que devraient adopter ses mains si cette même courbure venait à tendre vers zéro...

Autour du véhicule, le décor s'ouvre à son imaginaire sordide, façonné par la violence à laquelle le confronte son quotidien. Sur le bas-côté, des êtres difformes délaissent leurs tanières et agitent l'air de leurs grognements et autres bêlements grotesques.

« Le foyer de schistosomes découvert dans le réseau de distribution d'eau de Locarno n'a toujours pas été neutralisé. Depuis mercredi, la ville est privée d'eau courante et le restera jusqu'à mardi prochain. Mais la canicule sait aussi profiter à la population ! Cette semaine, les piscines publiques du pays ont accueilli près de trois cent soixante mille visiteurs... »

Le regard fiévreux de Siegfried se fixe sur l'autoradio au moment où les parasites soufflent la voix du journaliste. Une nouvelle goutte de sueur glisse le long de sa tempe. D'un geste brusque, il change de fréquence, craignant que le bruit ne mette le dragon sur sa piste. Il allume ensuite une cigarette, sans plus prêter attention aux réponses de l'invité politique qu'au bulletin météorologique. Devant ses yeux injectés de sang, une danseuse de braise nue se love contre le papier blanc, alors qu'un filet de fumée trace quelque fresque érotique en toile de fond.

« ... Madame Stark, regardez les progrès déjà effectués, dit Gérard Müller, président de la section romande de l'Union Nationale Démocrate. Le monde entier nous envie nos ingénieurs en neurosciences, qui sont les véritables pionniers de cette industrie. À tous les niveaux, les prothèses cérébrales IMPROVE ont ouvert de nouvelles perspectives, allant jusqu'à doubler la productivité de nos entreprises, décuplant notre ingéniosité et permettant des projets dépassant l'imaginaire de la génération précédente. Aujourd'hui, le tiers de nos compatriotes sont implantés. Cela représente la moitié de la population active entre vingt et cinquante ans, et pour les cadres, le taux avoisine déjà les 95 % ! Les indigènes bornés sont condamnés à être mis au ban de la société, mais il ne s'agit pas d'une volonté politique. Il s'agit d'évolution... »

Siegfried s'efforce de concentrer son attention sur la voix du politicien et sur les volutes de fumée aux méandres sulfureux. La ville alentour regorge d'attractions autrement plus malsaines, faites pour s'approprier ses sens et sa raison. Un parfum âcre trahit la présence du monstre dans l'ombre des parcs et des ruelles... Siegfried redoute de détourner le regard de sa trajectoire et de ne pas savoir faire

---

<sup>1</sup> Centre Hospitalier Universitaire Vaudois.

marche arrière. L'ampleur de la tâche paraît vertigineuse ; chaque seconde est une victoire amère et le temps file comme un prisonnier en cavale.

« Prenez l'exemple des laboratoires Hellix et de leur téra-calculateur distribué, fanfaronne Müller. Le système qu'ils ont mis en place grâce aux Centres de Contrôle donne maintenant des résultats qui dépassent de loin leurs espérances, sans parler des pronostics des grands groupes européens qui se retrouvent aujourd'hui sur la touche. Ils ont pu fournir une aide significative aux physiciens du CERN<sup>2</sup> et ont permis la création de l'IPS&C, notre désormais célèbre Institut de Psychologie Sociale & Connectée. La Suisse détient aujourd'hui une puissance de calcul près de cent fois supérieure à celle qu'elle devait jusque-là quémander à l'étranger.

— Mais les investigations cérébrales ont-elles réellement leur place aux côtés des laboratoires Hellix et de l'IPS&C ? Ont-elles réellement leur place dans notre société ?

— Bien sûr. Sans le moindre doute !

— Les implantés craignent pourtant une atteinte à leurs libertés individuelles. Ils ont peur qu'on vienne surveiller leur mémoire et leurs pensées.

— Comme pour les Centres de Contrôle, l'opposition n'a pas ménagé ses efforts pour effrayer la population. Ça ne me surprend pas. Ça ne surprend plus personne... Laissez-moi seulement rappeler une chose : les principes fondamentaux de notre Confédération sont peut-être l'indépendance, la neutralité et, depuis plus de sept ans déjà, le droit à l'implant IMProve, mais ces principes eux-mêmes reposent avant tout sur la morale et l'intégrité du citoyen suisse. Le respect de ces notions est l'essence même de notre nation. Au siège romand de l'UND, elles se trouvent au centre de tous les débats et c'est toujours autour d'elles que s'articulent nos décisions.

— La population s'est d'ailleurs largement réjouie de votre candidature au Conseil Fédéral.

— Les gens ont compris où était leur intérêt, madame Stark... Il faut parfois savoir abandonner un peu de sa liberté pour éviter qu'on vous en vole une plus grande part. Et notez bien que les investigations cérébrales ne seront pas menées au hasard, comme vous avez pu l'entendre ici ou là. Elles seront systématiquement motivées et justifiées par de graves suspicions de la part des différents services de police. Des suspicions qui seront alors transmises à un nouveau service spécialisé que nous nous employons à mettre sur pied : la Police de la Pensée. Je sais que certains sont mal à l'aise face à de telles mesures et à l'émergence de ces nouveaux concepts en général. Mais je pense qu'aujourd'hui les investigations cérébrales sont devenues une nécessité, que ce soit pour prévenir les attaques terroristes ou pour aider les enquêteurs dans des affaires criminelles... Imaginez seulement, madame Stark ! Imaginez avec quelle facilité les forces de l'ordre pourront obtenir les aveux de tous ces malfaiteurs qui se croient en droit de mépriser la loi et les pouvoirs publics. Les terroristes, les trafiquants, les voleurs, les délinquants sexuels... Toute cette vermine sera bientôt confrontée à ses propres souvenirs, sans plus pouvoir les renier ni compter sur la présomption d'innocence. Et je ne parle même pas des tueurs en série, comme cet *usurpateur* dont je prédis la capture imminente.

— Nos concitoyens honnêtes n'ont donc aucune raison de craindre pour leur vie privée ou leurs libertés individuelles, n'est-ce pas ?

— Pas la moindre, madame Stark. Je vous en fais le serment : pas la moindre ! »

La voix du politicien imprègne le rideau de fumée d'une pulsation dissonante et les corps enlacés se dispersent pour ouvrir la conscience de Siegfried à la touffeur d'un monde qui le cerne de toute part. Il y découvre une faune torturée, des troupeaux malades qui se croisent, se suivent et s'affrontent, sans cesse à la recherche des produits qui leur permettront de poursuivre leur route. Et ces créatures mi-hommes mi-bêtes hantent un lieu dans lequel il est condamné à s'aventurer.

Aux abords de la place Saint-François errent des hordes de zombies aux visages décharnés. Ils attendent qu'un survivant commette une erreur. Ils guettent une occasion de se nourrir des chairs d'un insouciant, de sa moelle mielleuse, de sa cervelle sucrée. Ils fixent cependant la voiture de Siegfried avec une apathie confondante, comme une meute de hyènes regarderait passer une boîte pour chat : ils n'y voient qu'un amas de tôle chromée, sur lequel se reflètent leurs yeux enflammés par une furie silencieuse. Le temps n'a pour eux plus aucune importance. Au-delà de leurs incisives et de leurs ongles, la patience est de loin leur meilleure arme face à des hommes que la terreur étourdit.

---

<sup>2</sup> Centre Européen de Recherche Nucléaire.

*Concentre-toi, Léo... Fais pas attention à toute cette merde. Garde la tête froide... C'est ça, garde ton calme.*

Siegfried sait que ces zombies n'ont aucun lien avec le réel. Il peut les observer, les détailler, il peut sentir leurs regards vides se poser sur la carrosserie de sa voiture, pourtant il ne s'agit que d'illusions juxtaposées sur la foule qui se presse d'un bar à un autre. Il n'ignore pas non plus la cause de ces hallucinations : il a entamé sa descente de prism et la drogue a enfermé son esprit dans les affres du retour de flamme.

« J'ai pas de temps à perdre avec ces conneries », maugrée-t-il sans desserrer la mâchoire, tout en promenant un regard fiévreux sur les visages hostiles des bêtes sauvages.

Son état n'est malheureusement pas près de s'améliorer. En tout cas pas avant le matin. L'expérience lui permet de soutenir l'angoisse, néanmoins les visions gardent une portée saisissante, à même de biaiser le jugement du plus aguerri des junkies. Trouver un dealleur spécialisé devient alors une épreuve quasi insurmontable.

Siegfried a quitté bredouille le quartier de la Cité et il s'arrête cette fois-ci sur la voie réservée aux transports publics. De là, il épie prudemment les rites barbares des zombies ; il tâche de percer à jour la réalité que couvre l'irrationalité de leurs gestes et de leurs corps rachitiques.

« Quelle est votre opinion sur les investigations cérébrales post-mortem ? reprend Stark. Celles qui consistent à explorer la mémoire d'un individu récemment décédé.

— Les investigations cérébrales post-mortem sont un sujet plus délicat. Pour l'instant, le procédé est toujours au stade expérimental. La phase de test n'est pas achevée et aucun projet n'a encore été soumis au Parlement. Il reste également à discuter du problème du repos des défunts avec les autorités religieuses. Cela dit, je pense que ce nouvel outil saura très vite faire ses preuves, notamment dans certains cas d'enquêtes criminelles... »

Intimidé par la densité de la foule et la frénésie du délire surimprimé par la drogue, Siegfried redémarre.

Tout au long du Grand Pont, les lampadaires crachent leur acide sur le voile trouble de la nuit. En face, empalés par les rais jaune orangé, les immeubles s'étreignent dans un tourbillon de verre et de brique : tandis que les ténèbres les entraînent toujours plus haut, leurs parois s'effondrent sur elles-mêmes à travers leurs propres fenêtres.

Siegfried lutte pour ignorer le psychédéisme qui s'est emparé de la ville et se raccroche au volant au moment où une onde de choc secoue son véhicule pour se répercuter dans ses tripes. À travers son délire, il perçoit une menace qui n'a rien d'illusoire.

Mais la ville poursuit son cours et Siegfried arrive bientôt à la place Chauderon. Il repère là quelques silhouettes familières, toutefois ces personnes ne lui seront d'aucune utilité ce soir.

*Si seulement tout était aussi facile à trouver que la coke...*

Sous ses yeux incrédules, un immeuble se déchire en deux et déverse ses tonnes de viscères brûlants sur la chaussée. Partout, les passants sont emportés par une vague de bile nauséabonde. *Putain de flux parasites !* L'esprit de Siegfried peine à s'affranchir de la drogue, même pour une seule seconde. Le sol tremble désormais au rythme des pas du dragon et l'atmosphère se réchauffe encore au fur et à mesure qu'il approche.

La gorge nouée par l'appréhension, Siegfried se décide enfin à affronter cet enfer. Il se gare devant les arrêts de bus.

« ... a également été attaqué dans son appartement, en début d'après-midi, continue Stark. Quatre de ses agresseurs ont été neutralisés et un autre a pu être identifié. Il s'appelle Moqtada Allak, originaire d'Iraq et musulman. Chef d'un gang d'immigrés, la police l'a retrouvé mort plus tard dans la journée. Si vous avez la moindre information sur ce criminel et ses complices, n'hésitez pas à contacter les services de police. Toute information pourra contribuer à rétablir l'ordre dans notre cité et les plus utiles ne manqueront pas d'être récompensées... M. Müller, un mot, une réaction peut-être face à ce fait divers ?

— Certainement... Je crois que nous tenons là un autre exemple du *problème musulman*. Il y a quelques années, la gauche a fait un pas de géant en abandonnant enfin l'utopie de l'insertion. Cependant elle refuse toujours de comprendre que ce n'était pas une fin en soi, mais la première étape d'un processus d'épuration. Il faut maintenant qu'elle nous laisse poursuivre notre travail. Nous ne pouvons pas adapter nos lois et nos habitudes pour garantir l'impunité aux criminels et aux délinquants. Ils ne daignent pas se conformer à nos règles, ils refusent de retourner chez eux ? La

solution est simple, madame Stark : il faut les rassembler et nous en débarrasser une bonne fois pour toutes ! »

Insensible au discours du fer de lance de l'Union Nationale Démocrate, Siegfried descend de son véhicule et les zombies qui rôdent sur la place Chauderon ne manquent pas de remarquer son arrivée. Ils fixent sur lui leurs regards miséreux et des filets de bave pendent de leurs bouches putrides, pour ensuite entrer en ébullition au contact des pavés.

Malgré l'horreur de ses visions, Siegfried avance en direction des créatures mi-hommes mi-bêtes. Trempé de sueur, tremblant comme une feuille, il se sent faillir pas après pas... jusqu'à ce que se pose dans sa nuque le souffle du dragon. Sa chaleur humide, son parfum écœurant de soufre... Le dragon l'a rattrapé. Ses flammes rouges et bleues lèchent les façades des immeubles alentour alors que les zombies s'enfuient à toutes jambes, à quatre pattes ou même en rampant.

Siegfried se pétrifie et ses orbites fixent l'horizon de ses songes les plus sombres. L'espace d'un battement de paupière, il contemple le domaine de ses démons tandis qu'il chute à travers les limbes de son subconscient. Quelque part en lui, il est déjà mort. Il se sait à la merci de son suspect, de celui qu'il considérait jusqu'à ce jour comme sa proie : l'usurpateur, le meurtrier des créateurs de la prothèse cérébrale. Un homme insaisissable, un spectre capable de prendre n'importe quelle apparence et de s'approprier n'importe quelle identité. « *Votre frère, votre père, votre meilleur ami, votre concierge, votre voisin, votre collègue de bureau ou même votre patron... La menace peut surgir de n'importe où, à tout moment. Vous ne pouvez vous fier à personne et nulle part vous ne serez à l'abri.* »

Les grognements de la bête se muent subitement en borborygmes familiers et Siegfried réintègre son corps au moment où une patte se pose sur son épaule. Il se retourne et découvre alors deux lézards en uniforme, dont les langues flairent les effluves de son délire et de la drogue.

« Vos papiers, monsieur ! »

Siegfried reste un instant interdit devant les deux reptiles, mais quelques flashes de conscience lui permettent d'observer les reliques de leur humanité, qui dépassent au-dessus des protège-jugulaires de leurs uniformes.

« Vous m'entendez, monsieur ? Vous comptez laisser votre véhicule sans prendre la peine de fermer la portière ?... Monsieur, vous parlez français ? »

Face aux agents de police – dont le premier a la main sur son tazer et l'autre sur la crosse de son arme –, Siegfried lutte pour sortir de son coma cognitif. Il imagine son propre karma prendre son élan et porter à son enveloppe charnelle un uppercut qui l'amène aussitôt à tituber.

« Je sais... Je sais ce qui se passe dans vos têtes, dit-il après avoir retrouvé un semblant d'équilibre. Vous voyez un black qui traîne... un black qui traîne sa fatigue au centre-ville, tard dans la soirée. Et directement vous pensez 'musulman', 'requérant d'asile', 'trafic de drogue'... Mais laissez-moi vous montrer *mon papier.* »

Siegfried sort sa plaque d'inspecteur de police : il est lieutenant dans la section criminelle de la ville de Lausanne.

« Excusez-nous, inspecteur, dit le premier serpent avant que son iguane de partenaire n'ajoute :

— Vous avez besoin d'assistance ? »

Siegfried caresse sa barbe naissante et promène un regard nonchalant sur les alentours désertés par les goules et les morts-vivants.

« Je suivais une piste pour une affaire de stups et je pensais peut-être trouver ici quelqu'un qui... Vous ne sauriez pas s'il traîne des dealers de prism dans le coin ?

— On saurait pas trop vous renseigner pour le coup : on est de Vevey, vous comprenez.

— On a été dépêché en renforts pour la manif, explique l'iguane.

— Vous pouvez toujours essayer les dealers de coke. C'est pas ce qui manque dans le coin, apparemment. Mais de là à savoir s'ils ont du prism...

— La demande est beaucoup moins forte, précise encore l'iguane. Enfin, vous en savez certainement plus que nous, inspecteur ; on va pas vraiment pouvoir vous aider sur ce coup-là

— Aucun problème, répond Siegfried tout en faisant mine de rejoindre les plus proches toxicomanes. Je vais aller mener ma petite enquête. »

Sur ces bonnes paroles, il perd l'équilibre et se rattrape de justesse à un des supports de l'arrêt de bus. Il se retrouve alors nez à nez avec une affiche de propagande nationale, sur laquelle une femme en

burka s'apprête à égorger un agneau. Et cette femme tout à coup s'anime et relâche l'animal pour pointer sa lame en direction de Siegfried.

« Qu'est-ce que tu cherches à prouver en te donnant comme ça en spectacle ? »

Siegfried reste un instant pétrifié par le regard assassin de son ex-femme. Puis il se tourne vers l'agneau, dont les yeux ne montrent pas moins d'aversion.

« T'as les pupilles prêtes à exploser, papa... »

Médusé, l'homme se redresse avec l'aide des deux agents.

« Vous devriez peut-être simplement rentrer chez vous, inspecteur, propose le premier reptile.

— Un peu de repos ne vous ferait pas de mal, ajoute son partenaire. Votre enquête attendra demain. »

Siegfried observe leurs traits écailleux, sans rien trouver à leur répondre. Puis il ramène son regard triste et halluciné sur l'affiche, avant que la femme ne la déchire en deux.

« Je crois... Je crois que je vais rentrer, concède-t-il finalement. Vous avez raison, j'ai besoin de repos. »

Les deux agents l'entraînent alors du côté de son véhicule.

« Ça va aller pour la route ? On peut vous raccompagner, si vous voulez.

— Vous dérangez pas... J'habite pas loin. »

Les deux officiers restent ainsi sur le trottoir et observent l'inspecteur reprendre sa route dans un crissement de pneus erratique. Et ils détournent le regard au moment où il grille son premier feu rouge.

« Tu le crois, ça ? fait le premier.

— Inspecteur de mes couilles ! réplique le second. Connard de junkie, ouais... »